ズーム

ZOOM JAPON

www.zoomjapon.info

gratuit numéro 57 - février 2016

Miyoshi Sings For Arthur Godfrey

MIYOSHI UMEKI

SINGS AMERICAN SONGS IN JAPANESE

Jazz attitude

Dominique Leray pour Zoom Japon

ÉDITO Let's jazz !



Il y a tout juste cinq ans (déjà !), nous vous proposions dans notre numéro de février un dossier consacré aux nouveaux enfants du rock nippon. C'était une façon d'aborder l'intérêt que les Japonais portent à la musique en général, mais nous n'avions pas l'intention de nous limiter à ce genre musical. Aussi pour ce premier numéro de l'année 2016, nous avons choisi de nous pencher sur un autre style musical dont de nombreux Japonais raffolent : le jazz. C'est tellement vrai que le Japon est réputé non seulement pour ses musiciens de grand talent, mais aussi pour ses clubs, ses bars et ses magasins qui lui accordent une place toute particulière. Bonne lecture.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

150 ans que le Japon et la Belgique entretiennent des relations diplomatiques. C'est en effet le 1er août 1866 que les deux pays ont signé leur premier traité bilatéral. Pour marquer cet anniversaire, le roi Philippe se rendra au Japon en octobre et le Premier ministre ABE Shinzô ira en Belgique.

Couverture : Dominique Leray

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

Arrondissement de Shibuya, Tôkyô



© Eric Rechsteiner

Bien que le baseball demeure un sport très populaire, le football suscite un véritable engouement, en particulier chez les jeunes. En cette matinée ensoleillée de décembre 2015, une partie se déroule sur un terrain réservé aux habitants de ce quartier central de la capitale. Ceux-ci peuvent le louer au prix de 7 000 yens (54,9 euros) l'heure. Un tarif somme toute élevé, mais qui ne décourage pas ces amateurs de ballon rond.

TOURISME L'année de tous les records

Avec 19,7 millions de visiteurs en 2015, le Japon a enregistré un record en la matière, atteignant, avec 5 ans d'avance, l'objectif que le gouvernement s'était fixé pour 2020. Les plus nombreux sont les Chinois (4,9 millions), les Coréens (4 millions) et les Taïwanais (3,6 millions). Une manne financière pour le pays puisque le secteur du tourisme pèse désormais aussi lourd que celui des pièces détachées automobiles ou des semi-conducteurs.

ECHANGE Pause étendue entre Narita et Roissy

Depuis les attentats du 13 novembre qui ont endeuillé Paris, les touristes japonais boudent la capitale française. Japan Airlines qui a vu le taux d'occupation de ses avions baisser de 40 % a décidé de suspendre jusqu'au 15 mars ses vols entre Tôkyô et Paris au départ de l'aéroport de Narita. En revanche, la desserte entre Haneda et Roissy-Charles-de-Gaulle est maintenue sans changement.

PAR L'AUTEUR DE « JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS »



LE CŒUR RÉGULIER

UN FILM DE VANJA D'ALCANTARA

心の静寂





BIENTÔT DE NOUVEAUX «RENDEZ-VOUS AVEC LE JAPON»

SÉRIE Un nouveau départ pour Onagawa

Particulièrement touchée par le tsunami, la petite cité portuaire retrouve des couleurs et reprend espoir.

A Onagawa, presque entièrement dévastée lors du séisme de mars 2011, les projets de reconstruction ont été menés conjointement avec l'ensemble des habitants, des entreprises et de la municipalité avec pour devise *"Reconstruisons notre ville pour les mille ans à venir"*.

En mars 2015, à l'occasion de la réouverture complète de la ligne Ishinomaki, la première phase a été marquée par l'inauguration de la gare d'Onagawa qui abrite également une station thermale. Le 23 décembre, une nouvelle étape a été franchie avec l'ouverture du centre commercial Seapalpier Onagawa dont le nom a été forgé à partir des termes anglais *sea* (la mer), *pal* (les copains) et *pier* (la jetée). Il se situe dans le quartier commerçant à proximité de la gare. De l'autre côté, on remarque l'apparition de commerces indépendants. La rapidité de cette reconstruction, fruit de la collaboration entre la municipalité et le secteur privé, a attiré l'attention d'autres villes, au point de faire de ce quartier un exemple en la matière.

C'est au matin du 21 mars 2015 qu'un train a de nouveau fait son entrée en gare d'Onagawa après la remise en service du tronçon de 2,3 km entre Urashuku et Onagawa. La ligne avait été détruite en grande partie et abandonnée depuis le séisme. Voilà pourquoi le quartier a organisé plusieurs manifestations pour célébrer cet événement, parmi lesquels l'inauguration de l'établissement thermal Yupoppo installé à l'intérieur même du bâtiment de la gare.

Cette dernière se trouve un peu plus loin de la mer que la précédente. Fruit de l'imagination de l'architecte BAN Shigeru, elle a été construite en bois et en béton sur deux étages avec un toit bien particulier en forme de goéland. Au rez-de-chaussée se trouvent les voies ferrées ; au premier étage la station thermale et au second, une terrasse offre un panorama magnifique sur la baie d'Onagawa. Autour de la nouvelle gare, symbole du renouveau, on a assisté à une reprise des activités dans les quartiers commerçants voisins. L'été dernier, l'ouverture d'un magasin d'électroménager a amené, à la grande satisfaction de la clientèle, l'ouverture d'autres commerces. En partant de la gare, on a créé une rue piétonne baptisée *Promenade*. C'est là qu'a été bâti le centre commercial Seapalpier Onagawa. Il est composé de six bâtiments d'un seul étage sur une surface totale de 2 300m². Il regroupe 27 commerces différents. Parmi eux, on retrouve des commerçants qui exerçaient leur métier dans le quartier avant le séisme, mais aussi ceux qui ont ouvert un commerce après le séisme et qui sont venus d'autres préfectures pour soutenir la reconstruction de la ville. Le 23 décembre, on a aussi inauguré le Centre d'échanges de la ville d'Onagawa, lequel abrite un studio de musique où a eu lieu la cérémonie d'inauguration de ce nouveau quartier commerçant.

Lors de cette cérémonie, le maire SUDA Yoshiaki a rappelé que *"les commerçants ont eu le courage d'affronter la dureté de l'existence et de surmonter la tristesse et le désespoir. Avec l'ouverture du centre commercial et du Centre d'échanges, c'est la ville tout entière qui commence à reprendre des couleurs. 'En avant, Onagawa !', voilà le slogan qui nous pousse à faire avancer nos projets."* Peu après, deux écoliers ont officiellement marqué l'ouverture des activités commerciales. *"Malgré le tsunami, tout le monde continue à vivre. Pour que notre ville continue à rester en forme encore longtemps, nous sommes ici pour affirmer notre volonté. Pour un avenir meilleur,*



Ishinomaki Hibi Shimbun

Le quartier commerçant s'étend, en ligne droite, de la gare jusqu'à la mer.



Ishinomaki Hibi Shimbun

Derrière ce nouveau lieu de promenade et de shopping, la gare dessinée par BAN *Shigeru.*

faisons sonner les cloches de l'espoir !", ont-ils déclaré. A trois reprises, le carillon a alors retenti et pour finir, les représentants ont coupé le ruban de l'inauguration.

Dans les magasins, on pouvait observer les commerçants en train de discuter joyeusement avec les habitants. AIHARA Yoshikatsu, marchand de légumes, exerçait avant le séisme dans le quartier commerçant de Nakadori près de la gare. Il a rouvert son magasin près du centre commercial et de la gare. Il souhaite aujourd'hui que *"le nouveau quartier soit apprécié aussi bien par les habitants que par les touristes"*. On y trouve non seulement d'anciens commerçants, mais aussi des personnes plus jeunes venues tenter leur chance en ouvrant un café ou un bar. Avant le séisme, c'était des personnes plutôt âgées qui s'occupaient des projets d'animation du quartier, mais, selon AIHARA Yoshikatsu, *"c'est la première fois que des jeunes viennent proposer de nouveaux projets. Et nous sommes très satisfaits de voir que toutes les générations participent à la reconstruction. C'est bien la preuve que les liens entre les gens permettent de donner un nouveau souffle à notre ville."*

Avec cette inauguration, nombreux sont ceux qui veulent toucher la clientèle touristique. C'est le cas de la fleuriste SUZUKI Chiaki qui tient la boutique *Flower Shop Hanatomo*. Avant la catastrophe, elle vendait uniquement des fleurs, maintenant, elle propose une plus large gamme de produits et a également créé un atelier de bougies aromatiques pour attirer les touristes. *"En reprenant mon activité ici, je ferai tout mon possible pour que la ville revive"*, affirme-t-elle, en soulignant qu'il est important que les activités commerciales se développent dans d'autres endroits de la ville et qu'elles ne se concentrent pas dans un seul endroit de la ville.

La population d'Onagawa a diminué. Elle est passée de 10 000 à 6000. Malgré ce triste constat, les projets de reconstruction avancent pour reconfigurer la ville tout entière. Une vision d'avenir se dégage. Les jeunes gens commencent à vouloir "rester ici" et "continuer à vivre ici". C'est maintenant que commence la véritable reconstruction.

YOKOI YASUHIKO



DR

UEHARA Hiromi est une figure représentative de ce genre musical dans l'archipel (voir p. 9).

Au pays de la jazz attitude

Symbole de liberté, le jazz reste une musique pleine de vie au pays du Soleil-levant où l'on sait aussi l'apprécier.

L'une des images qui colle le plus au Japon, c'est que le pays du Soleil-levant est une nation d'imitateurs. On l'a dit pour les voitures, les appareils photos et certains n'hésitent pas à affirmer que dans le domaine culturel, en particulier celui de la musique, les Japonais sont de remarquables techniciens, capables de jouer aussi bien que les meilleurs artistes occidentaux, mais il leur manque ce petit quelque chose qui fait la différence. Ce serait particulièrement visible au niveau du jazz. Si l'on écoute ces mauvaises langues, cela revient à dire que les musiciens nippons ne disposent pas de la sensibilité indispensable pour créer une musique capable de transporter une audience. Sans doute n'ont-elles pas eu la chance d'entendre un WATANABE Sadao qui, malgré ses plus de 80 printemps, peut encore retourner une salle avec son saxophone grâce à un jeu que les meilleurs spécialistes américains ont depuis longtemps reconnu. Elles n'ont probablement pas non plus eu la chance d'écouter Hiromi (voir p. 9) ou la grande AKIYOSHI Toshiko dont la grâce et parfois la puissance au piano entraînent l'auditeur vers des sommets. Elles sont passées à côté de la pianiste ONISHI Junko ou encore de la très jeune saxophoniste alto TERAKUBO Erena (voir p. 9) qui illuminent de leur talent le jazz. On pourrait citer beaucoup d'autres musiciens japonais grâce auxquels cette musique a pu changer de dimension.

Si cela a été possible, c'est qu'il existe une jazz attitude au Japon comme il n'en existe quasiment plus ailleurs. Les caves de Saint-Germain ont disparu. Il ne subsiste que des souvenirs lointains que seuls les plus anciens sont en mesure de rappeler, alors que dans l'archipel, le jazz est une réalité que l'on côtoie au quotidien. Certes, comme dans d'autres pays, il est aujourd'hui en repli. Il n'empêche qu'elle reste bien vivace en raison de la résistance de tous ces petits bars où l'on ne peut pas imaginer de servir un whisky ou une bière sans les accompagner de bonne musique. Le jazz est aussi associé à une liberté de comportement que les Japonais (les citadins en tout cas) ont réussi à imposer à la fin des années 1920 avant que les militaires y mettent un terme en interdisant ce qui représentait à leurs yeux une expression de dissidence. A la fin de la guerre, il a retrouvé droit de cité et toute une génération de Japonais y a trouvé l'inspiration.

MURAKAMI Haruki est de ceux-là. C'est en 1964, à l'âge de 15 ans, qu'il a fait la rencontre avec le jazz. Ce fut une révélation. *"Je me suis demandé comment je pourrais transférer cette musique sous forme d'écriture. C'est comme ça que j'ai créé mon style",* a-t-il écrit dans le *New York Times* en 2007. Et pour les amateurs de sa littérature, il ne fait aucun doute que le romancier compose ses romans comme s'il jouait un morceau de jazz. Ce sentiment de liberté qu'il exprime dans ses livres, c'est le même que l'on ressent en écoutant les artistes de jazz japonais. Ils sont le fruit de cette jazz attitude que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Elle leur donne cette capacité à produire une musique qui ne ressemble en rien à une copie malgré ce que peuvent encore affirmer quelques mauvaises langues qui sont aussi dures d'oreille.

GABRIEL BERNARD

MÉMOIRE **Il était une fois Yoshida Mamoru**

Pour saisir l'engouement des Japonais pour le jazz, un petit tour par le Chigusa à Yokohama s'impose.



Le plus ancien bar de jazz de l'archipel a été sauvé en 2012. Il reste l'un des endroits préférés des amateurs.

JEAN DEROME POUR ZOOM JAPON

Si vous êtes de passage à Yokohama et si vous avez envie de plonger dans une atmosphère de jazz unique en son genre, rendez-vous chez Chigusa, le plus ancien et le plus célèbre bar de jazz du Japon. Situé à proximité du port, le bâtiment de briques rouges est facilement reconnaissable grâce à son premier étage couvert de graffiti et au portrait d'un homme à lunettes à côté du nom. *"C'est YOSHIDA Mamoru"*, explique YUSA Masataka. Il dirige l'Association Chigusa qui a sauvé le café en 2012.

YOSHIDA est considéré comme le saint patron de la culture jazz au Japon. C'est lui qui a ouvert le Chigusa en 1933 à une époque où la culture américaine était encore populaire malgré la propagande anti-occidentale du gouvernement. *"En une dizaine d'années, YOSHIDA a accumulé quelque 6 500 disques. Une collection incroyable si vous pensez à la somme que cela a dû coûter et aux difficultés qu'il y avait à acheter des disques de jazz à cette époque. Un album importé des Etats-Unis valait 5 à 6 fois plus cher qu'un disque fabriqué au Japon"*, raconte YUSA Masataka.

Le lieu fut fermé en 1941 par les autorités et un an plus tard, YOSHIDA fut envoyé au front. Quand il revint après la guerre, il découvrit que son café avait été détruit par les bombardements américains et que toute sa collection de disques avait péri dans les flammes. *"Il est reparti de zéro. YOSHIDA était plus qu'un amoureux du jazz. Il a consacré sa vie entière à cette musique qu'il aimait tant. Il ne s'est jamais marié et a vécu avec sa sœur Takako dans une petite pièce à côté du café. Il voulait nourrir la scène locale et créer un lieu où les amateurs et les musiciens pourraient partager leur passion. De nombreux artistes sont venus ici pour apprendre de nouveaux airs"*, poursuit YUSA Masataka.

Si la reconstruction du lieu n'a pas été compliquée, la constitution d'une nouvelle collection de disques s'est avérée plus complexe. Heureusement, l'occupation du Japon (1945-1952) s'est accompagnée d'une présence importante de soldats américains. Ce sont eux qui sont venus à sa rescousse. *"YOSHIDA et sa sœur étaient très sympathiques. Il se débrouillait pas mal en anglais. Aussi pour de nombreux GI's stationnés dans la région le Chigusa est rapidement devenu leur QG. La seule chose qu'ils ne devaient pas apprécier, ce sont les toilettes à la japonaise !"*, ajoute en riant le responsable de l'association. *"La plupart des disques à l'époque étaient produits par des labels américains et ils n'étaient accessibles qu'aux soldats. Ceux-ci étaient censés les jouer dans l'enceinte des bases, mais Yoshida a fini par en convaincre certains de lui vendre des exemplaires. C'est comme ça qu'il a reconstitué sa collection"*.

L'intérêt de YUSA Masataka pour le Chigusa remonte au début des années 1960 quand il a commencé à fréquenter le lieu en tant qu'étudiant. *"A cette époque, le jazz était plutôt populaire au Japon. On pouvait en écouter à la radio et de nombreuses salles de concert avaient ouvert leurs portes. Néanmoins, le Chigusa conservait une atmosphère unique. Je me souviens encore de ma première visite. L'endroit était petit avec des chaises et des tables un peu partout. Sur les murs, il y avait des pochettes d'albums et des photos encadrées de musiciens américains. Mais surtout il y avait cette formidable chaîne hi-fi qui diffusait chanson après chanson. YOSHIDA était là derrière le grand comptoir en bois en train de manipuler les disques, de faire du café ou de servir des pâtisseries"*. YOSHIDA Masaru a continué à tenir le Chigusa jusqu'à sa mort en 1994 à l'âge de 81 ans. Sa sœur a pris sa succession pendant 13 années supplémentaires avant de renoncer pour des raisons de santé. En 2007, elle a vendu le bâtiment à une société immobilière. *"J'avais déjà créé l'association à cette époque pour aider Takako-san à continuer, mais nous ne pouvions pas faire grand-chose. L'entreprise immobilière insistait beaucoup car elle voulait construire un nouvel immeuble. Et lorsque toutes les boutiques du quartier ont fini par mettre la clé sous la porte, le Chigusa a été démoli. Ce jour-là fut un des moments les plus tristes pour tout le monde"*, confie YUSA Masataka.

Mais cela n'a pas marqué la fin de l'histoire de ce café. Deux ans plus tard, l'association a loué pour une dizaine de jours un lieu proche de l'ancien café pour créer un café temporaire. Il a attiré plus de 2 500 personnes. *"Ce succès inattendu nous a donné l'énergie pour ressusciter le Chigusa. Nous avons eu la chance d'être soutenus par d'autres magasins du quartier et la municipalité nous a aidés à louer un nouvel espace"*. Le 11 mars 2012, les amateurs de jazz ont ainsi pu retrouver un lieu pour eux. *"Le choix du 11 mars n'est pas le fruit du hasard. Nous avons associé des villes touchées par le séisme de 2011 en vendant du riz produit à Ishinomaki et en soutenant un café de jazz à Rikuzentakada"*, raconte YUSA Masataka. Le Chigusa d'aujourd'hui n'est pas très loin du lieu où se trouvait l'original. On y retrouve la même atmosphère. Mais les chaises en bois ont été remplacées par des sièges plus confortables. Les pochettes de disques sont toujours là, Duke Ellington et Charles Mingus en tête. Mais on trouve aussi quelques musiciens japonais comme HINO Terumasa. Les gens viennent les écouter en sirotant un café, un jus de fruit ou encore quelque chose de plus fort mais après 18h.

JEAN DEROME

INFORMATIONS PRATIQUES

CHIGUSA 2-94 Noge-cho, Naka-ku, Yokohama
Tel. 045-315-2006
Ouvert de midi à 22h (du mardi au samedi), de midi à 18h (dimanche). Fermé le lundi.
http://noge-chigusa.com/jazz

SON Bonne note pour Dominique Fillon

Le jazzman français a trouvé dans l'archipel à la fois l'inspiration et un désir de partager son "savoir-faire".

Depuis 28 ans, Dominique Fillon pianiste compositeur de jazz haut en couleur, nous enchante avec une musique inspirée des rythmes de l'Afrique ou du Brésil. Pourtant c'est au Japon, aux antipodes de ces contrées bouillonnantes, qu'il a choisi de lancer son nouveau projet musical. Né le 25 février 1968 au Mans, Dominique a eu le coup de foudre pour ce pays en 2009. Il y revient régulièrement pour mener divers projets professionnels. Il nous en livre sa vision et nous donne les clés pour comprendre l'attrait des Japonais pour le jazz.



DR

Dominique Fillon a trouvé une source d'inspiration dans la langue japonaise.

Racontez-nous votre découverte du Japon.
Dominique Fillon : Je suis venu avec mon épouse, Akemi fin mars 2009 à l'époque des sakura, pour visiter sa famille à Ômiya. Dans cette maison traditionnelle japonaise il faisait si froid - à part dans la cuisine surchauffée - que nous sommes rapidement partis à Tôkyô. Et là, j'ai réalisé que le jazz était partout : dans les combini, les commerces, ... Miles Davis à la trompette. On écoute plus de jazz au Japon qu'ailleurs dans le monde.
D'emblée, j'ai été très touché par les gens, si souriants. Il y a ici une véritable culture de l'accueil. Partout on est heureux de vous recevoir – ce qu'on ne ressent pas ailleurs dans le monde – surtout pas en France *(rires)*.

En 2011 après le tremblement de terre du Tôhoku, vous vous mobilisez avec votre famille pour venir en aide aux sinistrés. Quelles actions avez-vous menées ?
D. F. : Le matin même de l'annonce de la tragédie en France, Akemi, mon épouse violoniste de métier, a composé un morceau pour les sinistrés intitulé *Sakura 2011*. *"Ces notes représentent toutes ces vies qui s'envolent"*, m'a-t-elle dit alors. C'était très émouvant.
Puis, quelques mois plus tard, je descendais de scène après un concert quand un homme d'affaires m'a proposé de monter un concert de charité à Tôkyô. Il m'a demandé de choisir une cause. J'ai voulu que des musiciens donnent à des musiciens. Nous avons alors décidé d'acheter des instruments pour une école de la région qui avait tout perdu.
Le soir du concert, il y avait beaucoup de Japonais, extrêmement dignes – pratiquement toutes les femmes étaient en *furisode* (kimono de cérémonie). Une des fillettes de l'école de Fukushima est venue pour recevoir le violon symbolique. On a récolté 40 000 euros pour des instruments. Formidable histoire.

Le jazz est très apprécié au Japon. Comment peut-on expliquer l'attrait des Japonais pour cette musique, et en particulier pour votre œuvre ?
D. F. : Je ne fais pas le jazz qu'ils ont l'habitude d'entendre. Quand les Japonais parlent de jazz, ils pensent à Miles Davis et à d'autres grands noms. Souvent ils aiment cette musique sans la connaître. Ils apprécient son côté esthétique, l'ambiance qu'elle crée sans réaliser vraiment ce qu'elle représente, sans connaître son histoire. Ils ne savent pas forcément que cette musique est improvisée, par exemple.
Ils apprécient ma musique mais pas forcément parce qu'ils aiment le jazz. Cela va au-delà. Ma musique leur plaît pour l'émotion qu'elle suscite. Ils savourent les sentiments que j'exprime à travers chaque touche et ma façon de jouer. Donc je peux jouer ce que je veux ! *(rires)*

Qu'est-ce qui dans le Japon inspire votre musique ?
D. F. : Depuis mon enfance, je répète tous les sons que j'entends. Je suis très sensible à la mélodie du japonais. Il y a forcément des sonorités nouvelles et mon cerveau qui est formaté comme un disque dur, fait des connexions ... Les sons de cette langue m'inspirent en me rappelant des sonorités du bambara ou du swahili.
J'ai été particulièrement touché à Tôkyô par le sanctuaire shinto Meiji, près d'Omotesandô. J'ai appelé un de mes morceaux ainsi, en pensant à ce lieu au milieu d'un parc magnifique et surtout pour l'élégance du son – Omotesandô. C'est un mot qui rebondi, très exotique, à la sonorité africaine.
Le processus créatif a été différent pour *Abounayo* ("faites attention !" en japonais), également extrait de mon dernier album *Born in 68* (Cristal Records) sorti en juin 2014. Je suis parti de ce mot aux sonorités douces et mouillées pour composer un morceau. En le répétant plusieurs fois dans un micro m'est venue cette musique jazz rock.

Votre musique est fortement influencée par la musique brésilienne, sensuelle et chaleureuse. Vous semblez vous-même plutôt expansif ... Qu'est-ce qui vous séduit au Japon, pays très normé où la retenue est de mise ?
D. F. : Je suis encore plus extraverti au Japon où je n'ai pas de limites. J'aime le regard que me portent les Japonais, cela m'encourage. Quand on a l'occasion de travailler avec eux, les a priori tombent très vite et l'on réalise qu'ils sont les premiers à vouloir montrer leurs sentiments. Même s'ils ne le feront jamais au premier abord par discrétion. L'opposé des Américains ! En revanche, une fois que la porte est ouverte, ils sont très démonstratifs.

Comment les artistes japonais abordent-ils l'improvisation et comment s'en tirent-ils ? Avez-vous une expérience à raconter ?

D. F. : En septembre 2015, j'ai donné une série de concerts à l'Institut français de Tôkyô. Une jeune saxophoniste japonaise, Sarah Maeda était l'invitée de mon trio.

Si Sarah n'avait pas su improviser, je ne l'aurais pas invitée. Nous faisions un concert de jazz où l'improvisation était omniprésente ! Le jazz est une composition instantanée dans un cadre donné. Les musiciens définissent à l'avance un thème musical puis "brodent" autour. Cela devient un spectacle complexe, composé sur le vif , devant le public. Sarah s'en est très bien sortie !

Vous organisez prochainement en France une rencontre entre jazz et rakugo. Comment comptez-vous faire le lien entre ces deux formes d'art ?

D. F. : Connaissez-vous les soirées à thème intitulées *Autour du vin et du jazz* dans les châteaux du Bordelais ? L'idée est la même. Pour écouter du jazz, il faut être assez raffiné. Cet art demande une certaine attention et on l'apprécie mieux en étant connaisseur.

Je pense qu'il en va de même pour le rakugo. Au début, ce spectacle humoristique qui remonte à l'époque Edo est franchement surprenant ... puis on découvre une délicatesse, une élégance derrière ces histoires drôles apparemment simplistes. J'ai voulu organiser une rencontre autour de cette finesse partagée. C'est une première !

Quels projets avez-vous en Europe et au Japon ?

D. F. : Je continue les concerts en France ou ailleurs, seul ou avec mon trio. Je vais où l'on m'invite ! Je serai en concert à Kyôto et à Tôkyô courant février. Mais le coaching d'artistes au Japon, est le projet qui me tient à cœur en ce moment. Musicien professionnel depuis 28 ans, j'ai joué et dirigé des artistes dans des contextes très différents, dans le monde entier. Je suis arrivé à un moment de ma vie où j'ai envie de donner beaucoup, plus que de prendre.

Généralement au Japon, on apporte quelque chose de nouveau. Moi, je propose aux musiciens japonais un "savoir-faire" qui n'a rien à voir avec un genre de musique, de style. Être musicien professionnel cela signifie savoir régler une multitude de détails afin que tout soit extrêmement efficace. Je sais faire ça et j'ai plaisir à le partager. J'aide les artistes à progresser dans ce qu'ils veulent faire. Les premières personnes que j'ai coachées dans des studios à Tôkyô m'ont déjà remercié des progrès accomplis. Grâce à mon aide, leur instrument se met enfin au service de leur pensée !

PROPOS RECUEILLIS PAR RAPHAËLE LESORT

TALENT **Cherchez la femme**

Le jazz n'est évidemment pas qu'une affaire d'hommes. La preuve avec ce petit tour d'horizon féminin.

Lorsqu'il s'agit d'associer musique, femme et Japon, la plupart du temps, on évoque irrémédiablement les noms de Kyary Pamyu Pamyu ou des membres d'AKB 48, stars de ce Cool Japan dont on finit par se lasser tant elles donnent l'impression d'être peu inspirées par la musique. Réduire la scène musicale féminine à ces jeunes femmes qui dominent les ventes de disques dans l'archipel est évidemment un peu facile. Car il existe de nombreuses musiciennes qui méritent d'être mises en avant pour leur incroyable talent. Parmi elles, certaines tentent de se frayer un chemin dans le monde du jazz et leur renommée commence à prendre de l'ampleur.

On peut citer TERAKUBO Erena dont la maîtrise du saxophone alto lui vaut, malgré ses 20 ans et quelques, d'avoir attiré l'attention du grand WATANABE Sadao alors qu'elle n'était encore qu'une adolescente. Originaire de Hokkaidô, celle qu'on surnomme North Bird (l'oiseau du nord), titre de son premier album (2010), a déjà travaillé avec des légendes comme Kenny Barron et Ron Carter pour ses deux derniers albums *New York Attitude* (2012) et *Burkina* (2013). Son style nous transporte dans des atmosphères légères et relaxantes parfaitement adaptées lorsqu'on veut prendre un peu de repos après une journée bien remplie.

La pianiste UEHARA Hiromi est beaucoup moins "tranquille". C'est sans doute l'une des musiciennes les plus talentueuses de sa génération et son succès international témoigne de la qualité de ses interprétations. Hiromi, c'est son nom de scène, doit également sa popularité à ses concerts au cours desquels elle dégage une énergie qui ne laisse personne indifférent. Elle a enregistré près d'une dizaine d'albums qui s'écoutent quand on a un petit coup de mou.

Une autre pianiste MORITA Manami a aussi percé ces dernières années grâce à sa volonté de sortir des sentiers battus. Son premier album *Colors* sorti en 2009 avait été tout de suite salué par la critique. Sa notoriété avait même dépassé le cadre des amateurs de jazz après que la chaîne TV Asahi a décidé, en 2011, de choisir l'une de ses musiques pour le générique de son journal télévisé. Sa dernière livraison *When Skies Are Gray* (2012) rappelle par certains côtés le toucher d'un Brad Mehldau et une sensibilité à fleur de peau.

Avec ces quelques exemples, il ne sera plus possible de ne citer que les vedettes de la pop mièvre *made in Japan* lorsqu'on vous demandera d'évoquer la musique et les femmes au Japon.

G. B.

RENDEZ-VOUS

VENDREDI 26 ET SAMEDI 27 FÉVRIER À 20H, vous pourrez aller à la rencontre du Terumasa Hino Special Quintet à la Maison de la culture du Japon à Paris au sein duquel figure la formidable TERAKUBO Erena au saxophone alto. Elle sera entourée de HINO Terumasa à la trompette, ISHII Akira au piano, SUGIMOTO Tomokazu à la contrebasse et ISHIWAKA Shun à batterie.
Tarif 15 € / Réduit 13 € / Adhérent MCJP 11 €
http://www.mcjp.fr/
101 bis, quai Branly
75015 Paris



DR

TERAKUBO Erena est une des plus belles révélations du jazz made in Japan.

DÉCOUVERTE Divine rencontre au JAB

Dans ce bar de Fukuoka, le propriétaire, amoureux des disques, attire ses clients avec les meilleurs artistes afro-américains.



Dominique Leray pour Zoom Japon

Ouvert en 1971, ce paradis des amateurs de jazz a été repris par un ancien habitué à la mort de son premier propriétaire.

Dans le quartier de Tenjin, face à l'île de Nakasu où se déroule chaque année le festival de Jazz de Fukuoka, un bras de la rivière vous conduit jusqu'à une devanture rouge sur laquelle est écrit JAB, Jazz and coffee. Pour seule indication : un téléphone mobile barré du sens interdit. Un lieu rare et conservé dans son jus. Il est consacré à l'écoute de morceaux sélectionnés par le patron ou par le client.

On entre. Seule la musique sort d'un ampli à ampoule vieux de quarante ans. Ambiance cosy. On peut fumer une cigarette au comptoir. Le barman fait le tour, choisit un disque sur les étagères qui recouvrent les murs. Quelques tables, une dizaine de places au comptoir et derrière, AKIBA Masaru. Il assure avec discrétion le service de café, de *shôchû* [alcool distillé à base notamment de patate douce], de whisky et de bière. On ne vient pas ici pour la carte, mais pour la musique. C'est ainsi qu'AKIBA Masaru a lui même connu le lieu. Il était alors étudiant en conservation du patrimoine. Il y venait et pouvait se contenter d'un café. Le “boss”, HANYU Yunoshin, a ouvert le lieu en 1971. Ce féroce mélomane et défenseur d'un jazz afro-américain a accumulé une collection de plus de deux mille références, dont quelques pépites ; comme un exemplaire de Duke Ellington et Ella Fitzgerald signé de leurs mains.

Le bar aurait pu disparaître après la mort de son propriétaire en 2000, mais M. AKIBA est passé de l'autre côté du comptoir et il s'en occupe tous les jours de la semaine de midi à minuit, sauf le dimanche. Il a abandonné l'idée de trouver du travail dans son domaine et dédie sa vie au JAB en promettant de *“préserver le style et l'esprit du lieu jusqu'au bout”*. Le jazz et la ville de Fukuoka se sont rencontrés lorsque l'armée américaine y a installé sa base. *“On en écoutait avant que l'armée américaine soit là !”* assure-t-il, mais c'est l'arrivée des GI's qui a fait augmenter le nombre de lieux dédiés à cette musique. A l'époque, *“il n'y avait pas d'autres loisirs. C'était cinéma ou bar à jazz”*. L'influence est restée. Aujourd'hui, avec sa trentaine de places, il défend l'écoute des standards du jazz afro-américain en suivant l'exemple de l'ancien patron, *“ici on ne passe pas Keith Jarret”*, ironise AKIBA Masaru.

Derrière son comptoir, il guette le client, l'observe et parcourt lentement la discothèque de vinyles qui couvre les murs afin de trouver le disque qui correspond au moment et au *“style du client”*.

A peine arrivés, il nous a sorti *Under Paris Skies* du Freddie Reb trio. Un enregistrement qui remonte à 1971 qu'il a choisi pour nous à cause de notre accent. C'est son plaisir et il l'avoue modestement, il aime voir la réaction de ses clients. Il pose la pochette sur un chevalet qui trône au bout du comptoir. Satisfait de son effet, il repart devant son mur de vinyles dont lui seul connaît le système de classement. Il a un coin d'étagère dédié aux Français de passage. Peu bavard, on le pousse un peu et, il nous raconte que depuis quarante ans le jazz a changé à Fukuoka. Il a vu son concurrent et ami le New combo fermer il y a une dizaine d'années. Avec le Riverside, il est un des derniers dans la capitale de Kyûshû à pratiquer ce type d'écoute. Le client choisit son disque. Il n'est pas fan des demandes classiques, mais il respecte chaque décision. Pendant qu'il nous raconte cela, il pose le diamant sur le sillon d'un Michel Sardaby Trio. Une rareté : le premier album du Martiniquais *Night Cap* avec à la basse Percy Heath et à la batterie Connie Kay. C'est visiblement l'un de ses préférés. Ces enceintes JBL dépassant le mètre vingt distillent avec une puissance contenue deux morceaux de l'album. *“On a changé les twitters il y a vingt ans. Le son était trop aigu, ça fatiguait la tête”,* raconte-t-il.

Minuit approche, il nous fait découvrir sa collection improbable d'Henri Debs distribution, un producteur qui a popularisé le zouk dans le monde et dont les artistes jazz étaient distribués jusqu'au Japon. *“Il y a une douzaine de bars jazz à Fukuoka, mais ils changent trop souvent de propriétaire”,* regrette-t-il. Du côté des musiciens, il estime qu'ils sont *“trop techniques, trop gourmands, trop business”.* Il y a plus de dix ans qu'il n'organise plus de concerts dans ses cinquante mètres carrés. *“Les disques, c'est fait pour être écouté”*, lâche-t-il. Alors il se met en quatre pour satisfaire l'oreille des mélomanes. C'est la raison pour laquelle le JAB existe encore. On lui demande quel est le dernier vinyle qu'il a acquis. Il hésite et va chercher l'album de MIYOSHI Umeki *American songs in Japanese*. *“Elle est décédée à l'âge de 90 ans dans une maison de retraite pour artistes aux Etats-Unis. C'est la plus belle voix du Japon”,* assure-t-il. Il doit fermer. Pendant que le timbre suave et soul de la Japonaise enveloppe le lieu, on lui demande s'il dispose d'un site Internet. Il rigole et nous dit qu'il n'existe pas sur la Toile.

DOMINIQUE LERAY & RITSUKO KOGA

INFORMATIONS PRATIQUES

SITUÉ À 150 MÈTRES de la gare de Tenjin-minami, le JAB vous accueille au rythme des meilleurs artistes afro-américains.
5-2-13 Watanabedôri, Chûô-ku, Fukuoka
Tél. 092-712-7413

LE NAKASU JAZZ FESTIVAL se déroule chaque année au mois de septembre depuis 2009. Pendant deux jours, des dizaines de musiciens, pour la plupart Japonais, se produisent sur scène de 17h à 23h. Pour s'y rendre, il suffit d'emprunter la ligne de métro Kûkô et de descendre à la station Nakasu Kawabata. Les spectacles sont gratuits et ouverts au public.

GUIDE Escapade jazzy à Yokohama

La cité portuaire est un des hauts lieux de la musique jazz au Japon. Voici quelques adresses testées et approuvées.

Le quartier de Sakuragicho, à Yokohama, est très populaire auprès des touristes qui s'y rendent pour faire du shopping, profiter du parc de loisirs et admirer la vue en haut de la Landmark Tower, le second bâtiment le plus haut du Japon, située à la sortie Est de la gare. De l'autre côté, moins attrayant pour les visiteurs, il y a le zoo gratuit de Noge. Mais ce ne sont pas les animaux qui nous intéressent aujourd'hui, ce sont les amateurs de jazz qui se donnent rendez-vous dans cette partie de la ville.
Situé un peu à l'écart de l'agitation touristique de Sakuragicho, Noge a conservé de nombreuses caractéristiques de l'immédiat après-guerre quand le jazz et la culture des bars dédiés à cette musique ont pris leur envol. Dans les rues étroites de ce quartier, la proportion de lieux comme le Jazz Café Chigusa où les rythmes jazzy résonnent est assez élevée. Alors qu'aujourd'hui, la plupart des gens préfèrent rester chez eux pour écouter leur musique préférée, le quartier de Noge et ceux adjacents ont conservé une communauté d'amateurs loyaux qui viennent s'y prélasser l'après-midi ou y passer des nuits agitées. Nous vous proposons de découvrir quelques-uns de ces endroits fascinants.

Downbeat

C'est le premier que vous rencontrerez en quittant la gare de Sakuragichô et c'est aussi l'un des meilleurs. Ouvert en 1956, Downbeat est un café classique, mais il est réservé aux vrais amateurs qui s'y rendent pour écouter une musique jouée puissamment au point qu'il est difficile de tenir une conversation. La salle relativement spacieuse peut contenir une trentaine de personnes tandis que le comptoir, plus calme, offre de la place pour 8 personnes. La lumière tamisée, les vieilles affiches et les photos anciennes épinglées sur les murs où l'on peut aussi trouver de nombreux articles de journaux collés donnent une atmosphère qui rappellent le bon vieux temps. La sélection musicale est variée au même titre que l'impressionnante liste de whisky à disposition.
2F Miyamoto Bldg, 1-43 Hanasakichô, Naka-Ku
045-241-6167
Ouvert de 16h à 23h30. Fermé le dimanche.
www.yokohama-downbeat.com

Jazz Spot Dolphy

Inauguré en 1980, cet endroit peut recevoir jusqu'à 50 personnes. Il est très apprécié des clients et des musiciens qui s'y produisent à la fois pour la qualité de son acoustique et la chaleur de l'accueil. On y organise de nombreux concerts dans tous les styles. Parmi les musiciens qui s'y produisent régulièrement, on trouve la chanteuse NAKAMOTO Mari, le pianiste ITABASHI Fumio, le saxophoniste SAKATA Akira ou encore le guitariste AKIYAMA Kazumasa. Tous les quatrièmes lundis de chaque mois, des concerts d'improvisation se déroulent.
2F Dai-Ichi Nishimura Bldg, 2-17-4 Miyagawachô, Naka-ku
045-261-4542
Ouvert tous les jours de 18h30 à 1h (du lundi au jeudi), de 18h30 à 2h (vendredi et samedi), de 18h à 1h (dimanche et jours fériés).
www.dolphy-jazzspot.com

Quatre autres hauts lieux du jazz à Yokohama se trouvent entre les gares de Sakuragichô et Kannai.

Jazz Spot ADLIB

Autre vénérable institution, l'ADLIB est un endroit sans chichi où la musique est au rendez-vous l'après-midi pour le thé ou le soir pour les amateurs d'ambiance de bar. Chaque jour, un concert y est organisé.
2F 3-9 Yoshidamachi, Naka-ku
045-262-8111
Ouvert de 17h à 23h (du mardi au vendredi), de 13h à 23h (samedi) et de 13h à 21h (dimanche et jours fériés). Fermé le lundi.
www.jazz-adlib.info

Little John

Situé juste à côté de l'ADLIB, Little John a ouvert ses portes en 1981. Avec seulement une vingtaine de places, c'est un des plus petits bars à jazz du quartier. Il organise une dizaine de concerts par mois, le reste du temps, il opère comme un bar ordinaire. Vous pouvez demander à passer votre musique préférée à choisir parmi l'impressionnante collection de disques. Son seul problème, c'est l'absence d'une régularité dans les horaires d'ouverture. Il arrive souvent qu'il soit fermé sans explication. Mieux vaut donc appeler avant de s'y rendre.
2F Dai-Ni Kyodo Bldg, 3-11 Yoshidamachi, Naka-ku
045-251-2131
Ouvert de 19h à minuit. Fermé le dimanche et les jours fériés.
http://ameblo.jp/jazz-little-john

Yoidore Hakushaku

Malgré son nom qui signifie "Le comte ivre", ce bar situé en sous-sol a beaucoup de style avec ses canapés, ses grands miroirs et sa lumière tamisée. A la différence des autres cafés, celui-ci ne propose que de la musique chantée, lui donnant ainsi une atmosphère plus relaxante. Des concerts ont lieu quasiment chaque jour entre 19h30 et 23h10. Il vous en coûtera environ 3 000 yens.
B1F 2-5 Suehirochô, Naka-ku
045-261-0272
Ouvert de 19h à 2h (du lundi au vendredi) et de 19h à 1h (samedi). Fermé la plupart des dimanches.
www.yoidorehakusyaku.com

Kamome

Ce nouveau lieu de la scène jazz locale se trouve de l'autre côté des voies de chemin de fer, à proximité du stade de baseball. De prime abord, sa décoration fait penser à un café ou un restaurant classique. D'ailleurs sa nourriture est bien meilleure et il a du vin à sa carte. Dès lors, la clientèle n'est pas formée que d'amateurs de jazz, ce qui implique une plus grande variété de genres (fusin, funk, bossa nova) en plus des standards du jazz. Des concerts y sont organisés tous les soirs. Il vous en coûtera environ 3 000 yens.
6-76 Sumiyoshicho, Naka-ku
045-662-5357
Tous les jours à partir de 19h (18h le week-end et les jours fériés).
www.yokohama-kamome.com

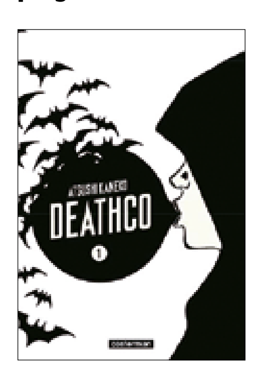
Minton House

Le plus éloigné des bars de notre sélection se trouve à proximité de la gare d'Ishikawacho Station et de Chinatown. Minton House existe depuis 1975. C'est le lieu idéal pour les nostalgiques et de nombreux amateurs estiment qu'il demeure le meilleur bar de jazz de Yokohama. Le long comptoir offre une incroyable collection de bouteilles de whisky et autres alcools forts tandis que les murs sont recouverts de photos et de dépliants qui rappellent le passé du lieu. La collection très éclectique de disques allant du big band aux plus belles voix du jazz permet de satisfaire toutes les oreilles.
Hamada Bldg, 276 Yamashita-chô, Naka-ku
045-662-2586
Tous les jours de 11h30 à 14h et de 17h à minuit (du lundi au jeudi), de 11h30 à 14h et de 17 à 2h (vendredi et samedi) et de 11h30 à 14h le dimanche.
http://bar-navi.suntory.co.jp/shop/0456622586/

J. D.

MANGA Humour noir pour Kaneko Atsushi

Avec *Soil* en 2004, l'auteur de *Bambi* (1998) avait déjà franchi une étape décisive dans son parcours de mangaka. Il avait confirmé son énorme talent avec *Wet Moon* (2011) récompensé par l'Association des critiques et journalistes de bande dessinée lors de sa sortie en France trois ans plus tard. La sortie de *Deathco*, sa dernière série entamée en 2014 au Japon, chez Casterman nous permet de saisir une nouvelle progression dans l'œuvre de ce mangaka dont on apprécie la démesure. Cette fois, il a choisi de s'en prendre aux criminels en lançant à leurs trousses des tueurs à gages recrutés parmi des amateurs. Le meilleur d'entre eux s'appelle Deathko, une ado mélancolique qui ne rate jamais son coup. KANEKO Atsushi aurait pu se contenter d'enchaîner des scènes de violence, mais il fait preuve d'une grande retenue. Il préfère suggérer tout en créant des situations parfois burlesques. Cette maîtrise indique que notre homme ne se laisse pas déborder par ses personnages. Sa mise en scène est aussi soignée que celle d'un Quentin Tarentino de la grande époque. Assurément notre coup de cœur du mois.



Deathco de KANEKO Atsushi, trad. Aurélien Estager, coll. Sakka, Casterman, 2 volumes parus, 8,45 € chaque.

EXPO Moriyama Daido à la Fondation Cartier

La Fondation Cartier aime le Japon et l'a prouvé à plusieurs reprises par le passé. Elle ouvre une nouvelle fois ses portes à un artiste japonais, en l'occurrence le photographe MORIYAMA Daido qu'elle avait déjà accueilli en 2003. L'occasion de mettre en évidence son travail récent avec de nombreuses photographies couleur, aspect méconnu de son œuvre mais qui constitue un de ses centres d'intérêt. Il a aussi réalisé un diaporama inédit à découvrir avec ses autres productions du 6 février au 5 juin.



Fondation Cartier pour l'art contemporain
261, boulevard Raspail 75014 Paris
Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 20h (22h le mardi). Entrée : 10,50 € (TR 7 €).
http://fondation.cartier.tickeasy.com/fr-FR/accueil

ÉVÉNEMENT Au rythme du Cœur régulier

Adapté du roman éponyme d'Olivier Adam, *Le Cœur régulier* de Vanja D'Alcantara avec Isabelle Carré et KUNIMURA Jun s'annonce comme l'une des bonnes surprises du printemps. *Zoom Japon* s'associe à la sortie de ce long-métrage prévue le 30 mars avec plusieurs avant-premières exceptionnelles. A suivre sur notre page Facebook.



HUMEUR par KOGA Ritsuko

Mon dimanche à moi

Je rêvais d'habiter dans une maison semblable à celle des Parisiens que j'avais vue dans des revues de décoration japonaises. Un mur peint en vert, habillé par plusieurs cadres de photos, affiches ou peintures. Désorganisés mais harmonieux. En venant en France, je pensais que j'habiterais naturellement dans ce genre d'espace. Mais non ! En douze déménagements, pas de mur vert et, avec un peu de chance, j'ai eu le droit à des murs blancs, mais pas toujours. Cette dernière décennie, j'ai vécu dans un appartement couvert de papier peint rose et bleu clair, avec des motifs d'animaux se cachant entre des cocotiers. Je n'ai touché à rien, par principe, afin de récupérer ma caution. Pourtant, j'ai récemment appris qu'*"on peut même négocier avec l'agence pour lui facturer les travaux réalisés dans la mesure où tu rends plus joli cet appartement et l'agence pourra le louer plus cher après toi"*.

Les Français sont forts lorsqu'ils doivent se défendre ! Donc, c'est fini la jungle pastel et les carrelages blancs de la salle de bain qui ressemblent à une morgue ! Je vais devenir amie avec les magasins de bricolage! Pourtant, on ne s'entend pas toujours. Je ne peux pas y aller en semaine à cause de mon travail, et le dimanche la plupart sont fermés à Paris. Pourquoi ferment-ils le jour où ils peuvent avoir plus de visites? *"Parce que c'est un jour de repos"*, m'ont dit mes amis. Mais le bricolage peut être un repos pour moi. *"Ecoute, de toute façon, il est interdit de bricoler le dimanche"*. Pour quelle raison? C'est catholique? *"A cause du bruit. Tu ne peux même pas tondre le gazon dans certaines communes"*. Alors, quand peut-on s'adonner au bricolage chez soi?

D'accord, il est temps pour moi d'oublier le terme japonais pour bricoleur qui se traduit littéralement par *"charpentier du dimanche"*, mais de réfléchir à comment récupérer des heures et des minutes au travail pour avoir un jour "libre", ou à combien je vais devoir payer un avocat pour installer une étagère murale un dimanche après-midi, à la française!

Anguilles Démoniaques

SÉRIE EN 3 TOMES

dessin : Yusuke Ochiai
scénario : Yû Takada

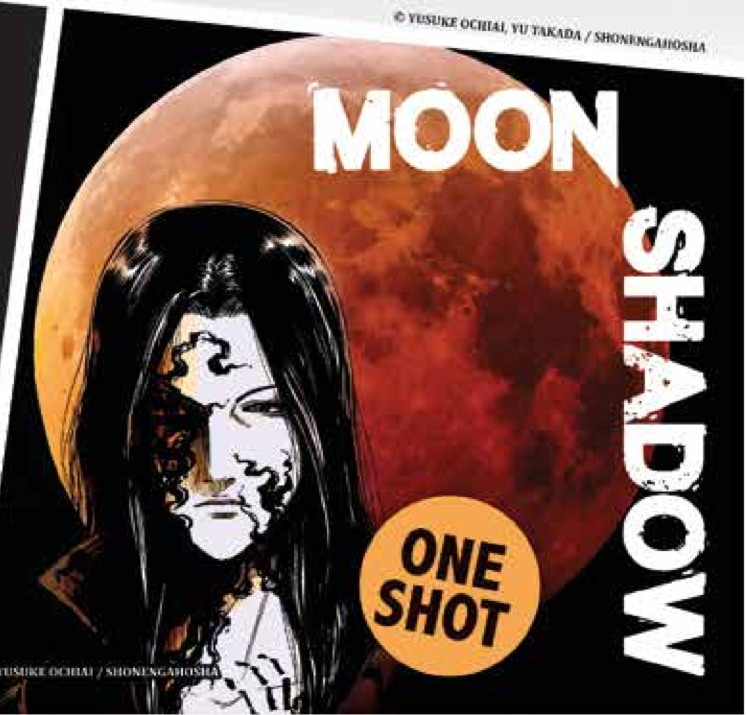
© YUSUKE OCHIAI, YU TAKADA / SHONENGAHOSHA

2016,
le grand retour de
YUSUKE OCHIAI
auteur de L'ÎLE INFERNALE

SUSPENSE SOMBRE HORRIFIQUE ET OPPRESSANT *dans*
Anguilles Démoniaques



ACTION, SATIRE SOCIALE ET HUMOUR !
dans **MOON SHADOW**



MUSIQUE Amours japonaises pour Bowie

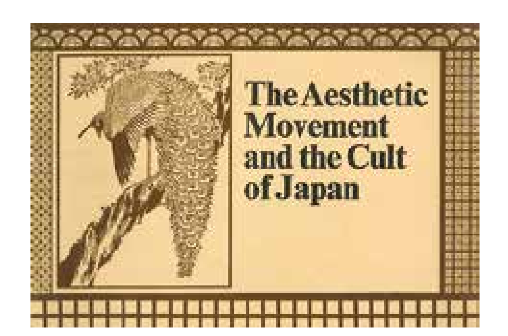
L'intérêt que le musicien a noué avec le Japon a largement contribué à construire sa légende et sa renommée internationale.

Devant la maison natale de David Bowie située 39 Stansfield road, dans le quartier de Brixton, à Londres, des anonymes sont venus nombreux déposer des fleurs, des bougies et des messages. Parmi eux, celui de Kanako. Enveloppée dans du plastique pour éviter que la pluie ne l'efface, la lettre commence en anglais *"Dear David Bowie"* avant de se poursuivre en japonais. "出火吐暴威様", *"Cher David Bowie"*... Kanako a choisi de transcrire en caractères chinois le patronyme du musicien disparu le 10 janvier 2016 à l'âge de 69 ans, comme l'avait fait, il y a plus de 40 ans, le designer Kansai Yamamoto sur les costumes de scène qu'il lui avait alors dessinés. *"Celui qui crache des mots avec fougue"*, traduction presque littérale des caractères choisis pour transcrire son nom, est à cette époque inspiré par le Japon

"Je crois qu'en dehors de l'Angleterre, c'est le seul endroit où je pourrais vivre", affirme-t-il dans un entretien paru dans le magazine britannique *Melody Maker*, le 24 février 1973. Il n'a pas encore renoncé à son personnage Ziggy Stardust qui, par de nombreux aspects, a beaucoup emprunté à un univers



Le 23 janvier 2016, devant la maison natale de David Bowie, à Londres, le message de Kanako (à droite).



En 1972, l'exposition "L'Esthétisme et le culte du Japon" organisée à la Fine Art Society illustre le retour en grâce de l'art japonais chez les Anglais.

influencé par la culture japonaise. Sa tournée Aladdin Sane se terminera quelques mois plus tard à Londres. Enveloppé dans sa cape sur laquelle les kanji en noir et rouge renvoient au public son intérêt pour le pays du Soleil-levant, il annoncera la fin de cette phase importante dans sa carrière. Mais pour l'heure, le chanteur en est arrivé au point d'imaginer une installation dans l'archipel. Même s'il ne le fera jamais, le Japon a dominé les premières années de son parcours artistique, jusqu'au tournant des années 1980.

Comme l'avaient fait d'autres artistes près d'un siècle auparavant, David Jones alias David Bowie se tourne vers l'art japonais car il exprime une nouveauté et une différence à laquelle il aspire. Il aurait pu reprendre à son compte les propos des frères Goncourt selon lesquels *"l'art n'est pas un, ou plutôt, il n'y a pas un seul art. L'art japonais est un art aussi grand que l'art grec. L'art grec, tout franchement, qu'est-ce qu'il est ? Le réalisme du beau. Pas de fantaisie. Pas de rêve."* David Bowie veut justement sortir des carcans artistiques en vigueur à l'époque.

A l'affût de nouvelles tendances avant qu'elles ne s'enracinent, le futur Ziggy Stardust comprend que le Japon peut l'aider à exprimer sa créativité et à marquer sa différence. Le moment est favorable, car l'ancien ennemi de la Seconde Guerre mondiale retrouve un droit de cité et son prestige auprès d'acteurs de la scène culturelle anglaise. Plusieurs expositions sur l'art japonais se déroulent dans la capitale britannique. Dans les milieux de la mode, on commence à s'inspirer de motifs venus d'Extrême-Orient tandis que des théâtres accueillent des spectacles de bunraku et de kabuki. David Bowie est sous le charme. Il prend des cours avec le chorégraphe Lindsay Kemp sur qui la danse, la musique et le théâtre classique japonais ont eu une influence considérable. *"J'enseignais mon approche de la danse japonaise que nous pratiquions sur la*

musique TAKEMITSU *Tôru"*, raconte ce dernier. Il a sans doute aidé son élève à reprendre à son compte plusieurs éléments de cet art dans ses spectacles qui ont bouleversé la scène musicale du début de la décennie suivante. *"Je pense qu'il ne connaissait rien du théâtre japonais avant de me rencontrer. Il en savait beaucoup quand il est parti"*, se souvient le danseur.

La rencontre de David Bowie avec YAMAMOTO Kansai est aussi essentielle, car elle permet de matérialiser et de souligner la japonité de l'artiste, mais elle lui donne aussi l'occasion d'imposer l'ambiguïté sexuelle de ses personnages. A une époque où les expériences dans ce domaine interpellent une société en quête de changement, David Bowie puise dans ses références japonaises, en particulier l'univers du kabuki, pour incarner des êtres censés remettre en cause l'ordre établi au niveau de la sexualité. Il trouve dans l'*onnagata,* le rôle de la femme joué par un homme dans le théâtre kabuki, de quoi alimenter son imagination. YAMAMOTO Kansai l'accompagne et crée des costumes parfaitement adaptés à ses envies. *"Il avait un visage pas comme les autres. Il n'était ni homme ni femme. Ça me convenait parfaitement parce que la plupart de mes créations sont conçues pour l'un et l'autre"*, explique celui qui offrira au chanteur quelques-uns de ses costumes les plus originaux, lors de ses fameuses tournées de 1973 et 1974. Ziggy Stardust est alors *"comme certains chats du Japon..." (Like some cat from Japan)*, chante David Bowie dans la chanson éponyme.

S'il abandonne les habits japonais en 1973, il conserve néanmoins de nombreux liens avec le pays du Soleil-levant qui va continuer à imprégner son œuvre. Il est en relation avec le photographe SUKITA Masayoshi avec qui il collabore sur plusieurs projets et qui réalise certains de ses plus beaux portraits. Dans ses chansons, le Japon est source d'inspiration. Leur contenu en témoigne. Dans *Blackout,* cinquième titre de l'album *Heroes* (1977) il affirme que *"je suis sous influence japonaise et mon honneur est en jeu" (I'm under Japanese influence/And my honour's at stake).* Deux ans plus tard, il évoque Kyôto dans *Move on,* troisième chanson de *Lodger.* L'année suivante, dans *Scary Monsters (And Super Creeps)*, ce sont *"des photos de Japonaises" (Just pictures of Jap girls in synthesis)* dans *Ashes to Ashes* qui semblent le hanter. Avec cette chanson, il semble vouloir clore un chapitre de sa vie faite d'excès liée peut-être à une recherche d'identité. Il s'était ouvert avec une plongée dans l'univers japonais, il se termine symboliquement par sa participation au film *Furyo (Senjô no Merry Christmas,* 1983) signé ÔSHIMA Nagisa dans lequel il incarne le major Jack Celliers. La relation ambiguë qu'il entretient avec le capitaine Yonoi interprété par SAKAMOTO Ryûichi rappelle à bien des égards l'époque durant laquelle David Bowie jouait sur son ambivalence sexuelle en puisant notamment dans le registre du théâtre kabuki. Mais à la différence de la décennie précédente, son personnage, qui meurt dans le film, exprime une résistance et marque en quelque sorte un tournant dans l'image qu'il entend donner de lui. Au moment où *Furyo* sort sur les écrans, David Bowie, le musicien, propose *Let's dance,* un album où il n'est plus question de Japonaises mais d'une *China Girl.* David Bowie plus masculin que jamais a abandonné tout artifice vestimentaire importé d'Extrême-Orient. Il entame une tournée mondiale au cours de laquelle sa posture va nettement s'occidentaliser pour ne pas dire se normaliser. Un peu trop, diront certains. Est-ce pour cette raison que les hommages des plus grands fans de l'artiste après sa disparition renvoient presque tous à son époque "japonaise". Devant sa maison natale comme sur le mur du grand magasin Morleys à Brixton où son visage d'Aladdin Sane a été dessiné, c'est surtout cette période que regrettent ses admirateurs venus apporter des photos, des dessins liés à elle. On comprend aussi pourquoi Kanako a fait le voyage jusque-là pour lui *"exprimer du fond du cœur sa gratitude". "Hontôni arigatô gozaimasu"*, écrit-elle simplement. Nous nous joignons à elle.

ODAIRA NAMIHEI



Chalkie Davies/Getty Images

Le 3 juillet 1973 à l'Hammersmith Odeon de Londres, David Bowie a revêtu pour la dernière fois sa cape dessinée par YAMAMOTO *Kansai et sur laquelle on distingue son nom transcrit en kanji.*

HOMMAGE Hara, muse de la démocratie

Disparue en 2015, l'actrice fétiche de OZU Yasujirô a marqué l'histoire du cinéma, mais aussi la société japonaise.

Une maison de style japonais, presque cachée par une haute haie de bambou, voit passer les touristes qui se rendent à un temple bouddhiste qui la jouxte. Situé à peu près à deux kilomètres du centre-ville de Kamakura, ancienne capitale du Japon, ce petit coin niché au flanc d'une colline est loin de l'agitation de la cité historique. Les visiteurs qui se prennent en selfies devant le pavillon principal semblent ignorer la légende que cette maison abritait. HARA Setsuko, star des stars du cinéma japonais, connue pour ses films tournés avec l'incontournable OZU Yasujirô, est une légende, un mythe, un mystère. Elle a passé la seconde moitié de sa vie dans cette maison dans un silence complet après sa retraite en 1963, jusqu'à ce qu'elle décède le 5 septembre 2015, à 95 ans.

De nombreux photographes indiscrets et des admirateurs encombrants avaient bien tenté de percer le mur épais de bambou. En vain. Toutes les sollicitations avaient été balayées d'un revers de la main. Son neveu, qui faisait le pont entre HARA et les médias, répétait depuis des décennies la même réponse : *"je suis désolé, elle n'accepte aucune interview"*. Un silence absolu qui aura été maintenu jusqu'à sa mort qui n'a été révélée que le 25 novembre. Ce demi-siècle passé en ermite dans ce logis de Kamakura a renforcé le mythe de l'actrice, contraste brutale avec sa carrière fulgurante qui a accompagné l'âge d'or du cinéma japonais. Née en 1920 sous le nom de AIDA Masae, elle rêvait de devenir professeur d'anglais, non actrice. *"Le monde du cinéma me paraissait étranger car trop somptueux"*, a-t-elle déclaré par la suite. Mais l'orbite arquée de son sourcil, son nez retroussé et sa peau limpide n'ont pas manqué d'inspirer son beau-frère, qui était en train de se frayer un chemin dans le milieu cinématographique en tant que réalisateur. Convaincu du talent de sa belle-sœur, c'est lui qui lui a proposé de devenir actrice. La certitude de ce dernier et les difficultés financières de la famille l'ont poussée à quitter son école à l'âge de 14 ans, pour rejoindre la société de son beau-frère en 1935.



HARA Setsuko, en couverture du magazine Tôhô de septembre 1949. Elle vient alors de briller dans Les Montagnes bleues (Aoi sanmyaku) de IMAI Tadashi.

Si cette fillette ignorait encore son destin, son entourage et le public ont rapidement remarqué quelque chose d'unique chez elle. A l'époque, les rumeurs affirmaient que ses traits - l'élégance de l'orbite qui relie ses sourcils à son nez, ses yeux profonds comme ceux des Européens, son sourire dit "archaïque" - seraient la preuve que son grand-père avait du sang allemand. Aucun membre de sa famille n'en a jamais parlé officiellement, mais cela *"aurait été possible"*, raconte CHIBA Nobuo, critique de films et spécialiste de l'actrice.

Il n'est plus possible de prouver quoi que ce soit à ce jour, mais une chose est sûre, les Japonais de l'époque voyaient en cette actrice au physique occidental des reflets de modernité. Un paradoxe ironique quand on sait qu'en Europe, on a plutôt insisté sur l'image de la femme japonaise - discrète, respectueuse et docile à l'égard des hommes - qu'elle aurait incarnée.

Après avoir enchaîné des rôles de figurant dans quelques talkies, elle joue l'héroïne du film *La fille de Samouraï* (*Atarashiki tsuchi,* 1937) réalisé par l'allemand Arnold Fanck dans le cadre du rap-

prochement culturel et diplomatique des deux pays. HARA y joue une jeune fille japonaise, candide et innocente, qui attend le retour de son amant parti en Allemagne pour ses études. Ce dernier, prenant conscience de son attachement à son pays natal, met fin à sa relation avec une Allemande et épouse la jeune Japonaise, avec qui il part vraisemblablement en Mandchourie.

Malgré de nombreux clichés sur le Japon, le film fait salle comble partout. Plus de six millions de personnes ont vu ce film en Allemagne pour admirer *"cette femme typique d'une race si fière"*. L'équipe part même en Europe pour faire la promotion, où une foule, éprise de cette nouvelle star, se masse à la gare de Berlin pour l'accueillir. Là, elle pose pour une photo avec Joseph Goebbels, le responsable de la culture d'Hitler, qui a trouvé le film *"utile pour comprendre la culture japonaise"*, mais *"trop long"*. Hara confessera après la guerre qu'elle était *"trop jeune"* – 16 ans – pour comprendre le contexte politique peu reluisant de cette œuvre. Pourtant, *"c'est grâce à ce film que les réalisateurs ont remarqué le talent de HARA, capable de jouer une femme japonaise traditionnelle avec un physique quasi occidental"*, raconte CHIBA Nobuo. *"Elle savait trouver l'équilibre entre la modernité et la tradition dans les personnages qu'elle incarnait"*, ajoute-t-il. Tout au long de sa carrière, son image oscillera toujours entre ces deux axes, tout comme la société japonaise de l'époque qui allait sombrer dans une guerre fatale avant de renaître littéralement de ses cendres avec un régime démocratique.

Pourtant, ces reflets de la modernité chez HARA seront négligés voire supprimés dans les années sombres qui ont suivi son voyage en Europe. Durant cette période, elle tiendra essentiellement des rôles de femme japonaise traditionnelle, comme celui de *La guerre maritime, de Hawaï à Malaya* (*Hawai-Mare okikaisen,* 1942). Dans ce film tourné sous la censure, elle incarne la sœur d'un soldat qui participe à la bataille de Pearl Harbor. Elle l'encourage à partir en guerre et à se battre vaillamment pour le pays comme toutes les Japonaises étaient censées faire. Guerre oblige.

Toutes les bonnes choses ont une fin. Les mauvaises aussi. Le talent de HARA Setsuko s'épanouit dès la fin de la guerre. Cela fait écho aux besoins de la société japonaise d'après-guerre, qui attendait une star pour représenter cette nouvelle ère, jeune, libre et dynamique. Le rejet du militarisme et l'aspiration à la démocratie dominent. Alors âgée de 25 ans, cette femme magnifique et éblouissante a su relever le défi. Elle déploie son talent allégrement, comme si elle-même chantait la joie d'être libre.

"Nous, les Japonaises, nous avons été opprimées et exploitées depuis si longtemps comme des esclaves. Par conséquent, nous n'avons jamais eu d'identité à nous. Affranchies par la fin d'une guerre cauchemardesque, nous sommes juste éblouies par cette lumière de liberté". Telle est la phrase qu'elle lance avec fureur dans *Les Montagnes bleues* (*Aoi sanmyaku,* 1949) dans le rôle de SHIMAZAKI Yukiko, professeur d'un collège qui s'oppose à ses supérieurs encore attachés aux mœurs patriarcaux. Le public, épris de cette star "moderne" devenue l'icône de la jeunesse, la nomme *"la muse de la démocratie japonaise"*.

C'est cette année-là qu'elle tourne pour la première fois avec le réalisateur OZU Yasujirô dont la réputation était déjà solide. Lui qui cherchait à travailler avec elle depuis longtemps, va dresser le portrait d'une jeune femme, Noriko, incarnée par HARA, avec un raffinement infini dans une série de trois longs métrages. Le dernier, *Voyage à Tokyo* (*Tôkyô monogatari,* 1953), immortalise leurs noms dans l'histoire du cinéma. OZU décrit le déclin du système familial japonais vécu par un couple de retraités. HARA, 33 ans et au faîte de sa carrière, y tient à perfection le rôle de leur belle-fille qui les choie à Tôkyô, contrairement à leurs enfants qui les négligent. Le cinéaste aborde les thèmes universels - le changement de génération, la vieillesse et la mort, la tradition faisant face à la modernité - avec une précision d'horloger.

Quant à HARA, elle incarne une veuve de guerre, fidèle à la tradition familiale, qui refuse toujours de se remarier malgré les mœurs. Les critiques y trouvent un reflet de la société japonaise d'alors, de nouveau à la recherche de la tradition au moment où le pays renoue avec la croissance économique et aspire à la démocratie. *"OZU a essayé de faire cohabiter ces deux choses dans ce rôle de Noriko, que personne d'autre que HARA n'aurait su incarner. Personne"*, assure CHIBA Nobuo. L'intimité entre l'actrice et le réalisateur a donné lieu à des rumeurs sur une éventuelle liaison amoureuse. Que ce soit vrai ou non, elle qui ne voulait surtout pas interrompre sa carrière pour un mariage, restera célibataire jusqu'à sa mort. Cette petite rébellion contre les coutumes de l'époque - qui restent encore en vigueur d'ailleurs - lui vaut le surnom de "vierge éternelle" que HARA réprouve sèchement en dénonçant *"une invention des médias"*.

Pourtant, le choix de rôles qui s'offrent à elle devient de plus en plus limité. Trop âgée pour jouer une jeune fille et trop présente sur scène pour être une figurante, elle perd peu à peu sa place dans le monde du cinéma. Les regards du public se tournent vers les nouvelles vedettes qui lui succèdent, et les mœurs sexistes dans le milieu du cinéma ne donnent pas de rôle de protagoniste à une femme de 40 ans. Lasse d'être suivie par des magazines à scandales, souffrant d'une cataracte et probablement consciente des limites de sa carrière, elle se décide, sans toutefois le déclarer, de mettre fin à sa carrière. Cette disparition des grands écrans parachève sa légende. A Kamakura, ville pleine de souvenirs avec OZU – c'est ici qu'ils ont tourné ensemble – et donnant sur le Pacifique, elle a passé la seconde moitié de sa vie dans la tranquillité qu'elle souhaitait avoir depuis longtemps. Selon son neveu, elle aimait surtout lire les journaux et parler de l'actualité internationale, de la montée de l'Etat islamique au changement climatique. Sa réputation et son image de l'éternel féminin ne furent pas ternies par sa retraite, mais la société a beaucoup changé pendant ce demi-siècle. 70 ans après *"la guerre qui a accablé la jeunesse"* de HARA Setsuko, le pays prend une direction inconnue avec une population vieillissante. Qu'en aurait pensé l'actrice qu'on avait baptisée *"la muse de la démocratie japonaise"* ? On ne le saura jamais.

YAGISHITA YUTA

PÈLERINAGE À SHIKOKU

Bordée par le Pacifique et la mer intérieure de Seto, l'île de Shikoku abrite un chemin de pèlerinage riche de 1200 ans d'histoire. A travers ses quatre provinces, sur 1200-1400 kilomètres de paysages naturels à couper le souffle, les pèlerins se déplacent, au rythme de 88 temples sacrés, sur les pas du moine bouddhiste Kûkai ou Kôbô Daishi. Le but étant d'accéder à l'Eveil, état où l'esprit est unifié à l'univers. Pour soutenir les pèlerins dans ce périple de 45 jours à pied, une gastronomie savoureuse et la générosité sans borne des habitants qui offrent cadeaux et lieux de repos aux marcheurs (*O-settai*).

Traditionnellement, un *Ohenro-san* porte un chapeau (菅笠), une veste blanche (白衣) et une étole. Il marche avec un bâton et son sac contient un carnet voué à être calligraphié dans chacun des temples traversés.

Historiquement, « *Shikoku-Ohenro* » retrace l'itinéraire emprunté par le moine Kûkai (dont le nom bouddhiste posthume est Kôbô Daishi), lors de son apprentissage, en 800. C'est lui qui introduisit le Shingon au Japon, l'une des treize écoles bouddhistes de l'archipel, depuis la Chine. La première référence au pèlerinage de Shikoku apparaît dans des écrits du XIIe siècle mais c'est seulement entre les XVIe et XVIIe siècles qu'il se finalise et prend la forme qu'on lui connait aujourd'hui.

Plus qu'une marche religieuse, *Shikoku O-henro* est avant tout une marche spirituelle : si les premiers jours, l'attention du pèlerin se focalise d'abord sur la douleur physique qu'il ressent dans le dos et les jambes, il finit par l'oublier, à mesure que la Nature de l'île déploie ses paysages époustouflants. Son littoral, ses montagnes escarpées, ses forêts, l'environnement luxuriant pousse à faire le vide : le chemin permet de s'offrir un temps de réflexion sur soi-même. Les paysages et la sérénité dégagée par les lieux de recueillement favorise cette introspection. On dit que lorsque l'on achève la marche, on sait qui l'on est vraiment.

A travers ce chemin de pèlerinage, en plus d'une communion avec la Nature, on découvre une culture infinie. La générosité de la population locale, amoureuse de sa région et avide de faire découvrir Shikoku aux pèlerins, est un soutien moral sans prix. Les 88 temples traversés sont plus surprenants les uns que les autres : qu'il s'agisse de la salle des trésors (Zentsû-ji), de la grotte sacrée (Muroto), mais encore de pavillons construits au sommet de montagnes ou directement dans la roche (Iwaya-ji).

Le moine Kûkai et le mont Kôya

Au 9ème siècle, en fondant le temple Kongôbu-ji au Mont Kôya ou Kôya-san dans la préfecture de Wakayama, Kûkai désirait établir un monastère à l'écart des distractions du monde, où les moines pourraient prier pour la paix. Perché sur un plateau de 1000 mètres d'altitude, il marque le début (pour les marcheurs les plus aguerris) et l'arrivée de *Shikoku Ohenro*.

Classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 2004, le Kôya-san abrite un ensemble de monastères dédiés à l'étude et à la pratique du bouddhisme Shingon. Sur 4000 habitants, un quart sont des moines. Ces derniers partagent volontiers leur quotidien avec les visiteurs : hébergement (*shukubô*), cuisine *Shôjin ryôri*, prières... Le lieu le plus étonnant reste l'Okuno-in, un cimetière de 200 000 pierres tombales élevées dans une forêt de cèdres. Il s'articule autour du Tôrô-dô, pavillon des lanternes, qui abrite le mausolée de Kûkai.

O-settai

Particularisme du pèlerinage de Shikoku : la population locale organise l'« *O-settai* ». Les marcheurs peuvent se reposer, profiter de l'accueil chaleureux des stands répartis tout le long d'environ 1300 kilomètres et se restaurer d'une spécialité locale ou d'une boisson, généreusement offertes.



Nature luxuriante et culture raffinée

En traversant les quatre préfectures de l'île, le pèlerinage dévoile toutes les richesses de Shikoku.

Tokushima, point de départ
"*Shikoku Ohenro*" prend son départ au temple Ryôzen-ji, dans la préfecture de Tokushima. C'est ici que les pèlerins (*henro*) s'équipent de la tenue traditionnelle. Avec ses 23 temples, Tokushima symbolise l'Eveil de l'esprit du Bouddha. Ses eaux puissantes qui voient jaillir le tourbillon de Naruto, né des courants de la mer intérieure, purifie les marcheurs avant le départ. Energique, Tokushima est une ville festive où la danse Awa-odori est célébrée toute l'année. Ainsi vivifié, le pèlerin peut partir, quittant petit à petit un environnement urbain pour le parc forestier de Kamiyama avant de regagner la mer au temple n°18. Sur la plage d'Ohama (temple n°23), on aperçoit la ponte des tortues de mer.



La sérénité des plaines de Kagawa
Avec le temple n°66, les pèlerins arrivent dans la préfecture de Kagawa, symbole de l'entrée dans le Nirvana. Entre mer et montagnes, la plaine de Sanuki serait la terre qui vit la naissance de Kûkai : la légende dit qu'il serait né à Zentsû-ji, où un temple somptueux a été édifié. Productrice d'olives (île de Shôdo) et de fruits, Kagawa est naturellement tournée vers les échanges avec les autres îles de la mer intérieure (commerce, culture, arts, etc.) du fait de sa position, au cœur du parc national de Setonaikai. Réputée pour ses musées d'art contemporain, le caractère avant-gardiste de Kagawa ne l'empêche pas de s'investir dans des arts plus traditionnels comme celui du jardin Ritsurin.

Une pause thermale à Ehime
A mi-chemin du pèlerinage, le pèlerin quitte sensiblement les montagnes pour gagner les plantations d'agrumes de la préfecture d'Ehime, grande productrice de clémentines. Une nouvelle facette de l'île de Shikoku se dévoile alors : celle de la préservation d'un patrimoine local millénaire. En effet, c'est ici que l'on trouve les plus anciennes stations thermales du Japon, riches de plus de 3000 ans d'histoire. La ville de Matsuyama en est l'exemple le plus frappant. Si elle promet au pèlerin un repos bien mérité, elle le plonge également dans le Japon d'autrefois à travers le charme de ses auberges traditionnelles (*ryokan*) et des splendides bains de Dôgo onsen, reconnu patrimoine culturel national.



Kôchi et ses reliefs montagneux
Les 16 temples de la préfecture de Kôchi composent la partie la plus difficile du pèlerinage : la topographie, formée à 84 % par les montagnes, entraine d'importants dénivelés. La nature y est soudain plus sauvage. A la pointe, se trouve l'hypnotisant cap de Muroto. L'ambiance brumeuse des lieux où montagnes et plages se rejoignent, ne permet plus de distinguer la limite entre la mer et le ciel : c'est en faisant ce constat, alors qu'il priait dans une grotte, que Kôbô Daishi a choisit le nom de Kûkai, « ciel » et « mer » en japonais.
Connue pour ses *yuzu* et sa bonite, Kôchi est la ville natale de SAKAMOTO Ryôma, le samourai qui a mené la révolution contre le Shogunat TOKUGAWA à la fin de l'ère Edo.





Aéroport KIX

L'aéroport international du Kansai (Osaka) est accessible directement depuis Paris avec Air France. D'ici, il est possible de rejoindre Shikoku par un bus qui mène directement à Tokushima. Un bureau d'informations situé au 1er étage permet de réserver transports, visites, hébergements, etc. Pour accéder à Koya-san depuis l'aéroport, prendre un train (Nankai), un cable-car et un bus (arrêt : Senjuinbashi).



Informations

Pour avoir plus d'informations sur le pèlerinage et le tourisme à Shikoku :
http://wwwtb.mlit.go.jp/shikoku/88navi/en/
Facebook: https://www.facebook.com/88navi
http://www.tourismshikoku.org/

Site web



Facebook



QUOTIDIEN **Madame est bien servie**

Pour les femmes actives qui veulent néanmoins continuer à cuisiner, un nouveau service leur facilite grandement la vie.



Ce nouveau service de livraison à domicile d'ingrédients pour la cuisine change la vie des Japonaises.

Maeda Haruyo pour ZOOM Japon

Deux ans ont passé depuis mon retour au Japon. Contrairement à mon séjour à Paris au cours duquel j'ai pleinement profité de la vie de célibataire, aujourd'hui, j'ai trois rôles à assumer : femme, mère et pâtissière. Les tâches domestiques ne me dérangent pas et surtout faire la cuisine fait partie de mon plaisir, d'autant plus que j'ai une famille qui s'en régale et m'en félicite. Au début, tous les soirs je préparais différents plats. Puis, le travail s'est accumulé. Depuis quelques mois, je n'ai plus de temps de faire les courses en semaine. Comme je n'ai pas de grand frigo, je ne peux pas faire de courses importantes le week-end non plus et je ne veux pas préparer des plats trop simples ou répétitifs. Alors j'ai commencé, il y a peu de temps, à recourir au Service de livraison à domicile des ingrédients nécessaires à la préparation du dîner.

Je l'ai testé pendant une semaine et, maintenant, je ne peux pas m'en passer ! Le système est simple. Chaque semaine, on m'envoie un catalogue des repas du soir que je pourrai préparer la semaine suivante. La livraison est quotidienne. Les ingrédients du dîner à préparer sont mis dans une boîte en mousse de polystyrène réfrigérante. Elle est déposée à l'entrée de la maison. Chaque menu est accompagné d'une recette et de la liste des ingrédients et leurs éléments nutritifs. Différentes propositions permettent au client de sélectionner des menus en fonction du temps de préparation plus ou moins long. Le jour où je dois travailler à la maison, j'ai le temps de cuisiner, mais pas celui de faire des courses. Je prends la formule de base ou *shokusai* qui propose des légumes de saison. La formule rapide est adaptée aux journées de travail passée à l'extérieur. Son principe : 15 minutes de préparation pour un menu de deux personnes. Pour cela, les légumes sont déjà coupées et mis sous vide. Le plat mijoté est précuit ou encore, la viande ou le poisson sont prêts à griller ou à frire. Une autre formule baptisée *Y déli* convient pour les jours où je ne peux pas rentrer à l'heure du dîner à cause du travail ou d'une soirée quelconque. Les plats sont tout faits et il suffit de les réchauffer au micro-onde ou dans l'eau chaude. Mon fils de 12 ans peut le faire aussi! Il reste une dernière catégorie que je n'ai pas encore essayée : le *bentô* congelé.

On peut passer commande d'une semaine sur l'autre sans obligation de commander pour tous les jours. Le tarif est en moyenne 600 yens par personne pour un repas. Puisque dans les supermarchés je dépense autant, que je ne passe plus de temps à réfléchir au menu du soir, de courir pour faire des courses, et que comme la quantité est bien adaptée à la composition de la famille, je ne jette rien. Je suis gagnante sur toute la ligne. Voilà pourquoi, j'ai pris comme bonne résolution de l'année de continuer à y faire appel.

Maeda Haruyo


Des produits frais conditionnés et prêts à l'emploi.

Maeda Haruyo

LA RECETTE DE HARUYO

BUTA NO SHÔGAYAKI
(Porc sauté au gingembre)

PRÉPARATION

1 - Emincer l'oignon puis sauter à la poêle chauffée avec l'huile de sésame.
2 - Ajouter le porc.
3 - Cuire jusqu'à ce que les ingrédients prennent une couleur dorée.



4 - Ajouter le gingembre, le saké et la sauce de soja qui ont été mélangés au préalable.
5 - Servir avec des légumes frais.

Astuce : On peut utiliser l'échine de porc qui a plus de goût. Pour enrichir le plat, on peut ajouter de la carotte émincée ou du poivron coupé en lamelle.

INGRÉDIENTS (pour 2 personnes)

300 g de porc émincé
1 oignon
1 cuillère à café de gingembre râpé
1,5 cuillère à soupe de saké
1,5 cuillère à soupe de sauce soja
1 cuillère à soupe d'huile de sésame



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Pendant trois jours, sous une chaleur accablante, les cavaliers remontent le temps et entraînent le public dans un univers disparu.

HISTOIRE Esprit samouraï es-tu là ?

A l'instar du Palio de Sienne, le Nomaoi de Sôma est le rendez-vous des cavaliers qui défendent leur région avec fierté.

Le jour se lève sur le sanctuaire de Nakamura. ITÔ Kazuhiko s'affaire dans l'écurie où il prépare son cheval pour la course annuelle du Nomaoi. Pompons en velours, tapis de selle en cuir noir et or, étriers en laque noire, rien n'est trop beau pour cette fête qui célèbre mille ans d'histoire du clan Sôma, de la ville qui porte le même nom dans la préfecture de Fukushima. Signifiant littéralement "la course des chevaux sauvages", les origines du Nomaoi remontent à l'ère Sengoku (milieu du XVe siècle- fin du XVIe siècle) où les samouraïs s'entraînaient secrètement à capturer des hordes de chevaux sauvages pour les offrir aux dieux shintô. *"Si vous avez vu* Le Dernier samouraï, *vous saurez que ces hommes appartenaient au clan Sôma !"* lance fièrement Kazuhiko en caressant la croupe de son cheval. Natif de la cité portuaire de Sôma, celui-ci a 31 ans et participe pour la première fois de sa vie à la grande course du Shinki Sôdatsuen. Un événement pour lequel il se prépare depuis presque 10 ans. Au loin, on entend le chant des cigales qui monte au rythme du soleil. Bientôt, il fera une chaleur étouffante. Mais pour l'heure, le sanctuaire est encore un havre de paix où les cavaliers peuvent communier avec leur monture loin de la foule. *"Nous avons prié les dieux du sanctuaire pour redonner à cette fête toute sa splendeur et faire que Sôma se reconstruise rapidement",*

S'Y RENDRE

AU DÉPART DE TÔKYÔ, il faut emprunter la ligne de train à grande vitesse Tôhoku shinkansen jusqu'à Sendai. Il faut compter environ deux heures. Changer alors pour la ligne Jôban jusqu'à Haranomachi qui se trouve à environ 100 km au sud. Une navette gratuite assure le transport jusqu'aux lieux des festivités. Le rendez-vous de 2016 aura lieu du 30 juillet au 1er août.

explique TAKAHASHI Makoto qui s'occupe de l'organisation du Nomaoi au niveau de Minami-Sôma, la ville voisine. La triple catastrophe du 11 mars 2011 a laissé des traces indélébiles dans cette région côtière qui vivait de la pêche. L'accident nucléaire de la centrale de Fukushima Dai-ichi, à 20 km de là, a provoqué l'exil de 160 000 habitants issus de plusieurs villages voisins, désignés comme zone interdite. Beaucoup se sont réfugiés à Sôma et Minami-Sôma et habitent encore dans des logements provisoires. Pourtant même en 2011, le Nomaoi n'a pas raté son rendez-vous annuel.
Commençant, la veille, par une procession des cavaliers dans la ville de Sôma, la fête attire des centaines de personnes au petit matin. Puis la foule grossissante se dirige vers le sanctuaire d'Ôta à Minami-Sôma pour le départ d'une autre procession. Autour des trois sanctuaires de Nakamura, Ôta et Odaka, le Nomaoi reconstitue chronologiquement pendant trois jours les rituels guerriers des samouraïs. Dans un décor splendide de rizières cernées de montagnes, le cortège avance solennellement au rythme des tambours et des conques, réplique parfaite d'un rouleau de peinture du Moyen-Age. Derrière le commandant-en-chef, des prêtres, des porteurs de palanquins, des palefreniers, des guerriers, mais aussi des enfants parés comme des princes défilent dans une ambiance à la fois majestueuse et tranquille. Les cavaliers du haut de leur noble stature n'hésitent pas à saluer et rire avec les spectateurs agglutinés le long des rizières, s'éventant énergiquement en maudissant la chaleur. Comme tous les matsuris – les fêtes traditionnelles japonaises –, le Nomaoi est un moment de retrouvailles annuelles entre familles et amis. Pour certains, c'est aussi l'occasion d'exprimer leur passion pour les équidés. *"Je suis venue de la ville de Fukushima, je suis folle d'équitation et je participe à mon premier Nomaoi cette année"*, confie émue MARUMATSU Fumie, une jeune femme à qui on a demandé de tirer les cavaliers au pas. Certains chevaux hennissent et s'ébattent, énervés par la foule et le pas lent de la procession. Jadis, les chevaux de Sôma étaient réputés dans tout le Japon, mais ils sont désormais

ITÔ Kazuhiko a acheté son armure à Kyôto.

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
ZOOM JAPON
Dépôt légal : à parution ISSN : 2108-4483 Imprimé en France
Ont participé à ce numéro : Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Eric Rechsteiner, Jérémie Souteyrat, Jean Derome, Raphaèle Lesort, Alissa Descotes-Toyosaki, Dominique Leray, Ritsuko Koga, Yokoi Yasuhiko, Maeda Haruyo, Johann Fleuri, Kimié Ozawa, Kashio Gaku, Hirai Michiko, Takako Taniguchi, Miho Masuko, Yoshié Takano, Miwa Takano, Rié Tanaka, Marie Varéon (maquette).
Publicité : Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi.
Responsable de la publication : Dan Béraud

délaissés au profit d'une race plus résistante et surtout plus grande. *"On a dû adapter nos chevaux à la taille des Japonais d'aujourd'hui. Nos ancêtres ne mesuraient pas plus de 1, 60 m !"* note Kazuhiko. Il a acheté son cheval il y a six mois, juste à temps pour commencer l'entraînement. *"Le Nomaoi est une fête à part. Même si on a envie d'y participer on ne le peut pas, il faut trouver le bon cheval et ce n'est pas comme une voiture, il ne suffit pas d'avoir de l'argent"*, raconte-t-il. Malheureusement, arrivé à l'hippodrome de Hibarigahara où doit se dérouler la première course du Nomaoi. Kazuhiko tombe violemment de son cheval. Ambulance, hôpital. La blessure n'est pas grave, mais le médecin préfère le garder en observation. Nous rentrons sans lui au Mihosushi, le restaurant que tiennent ses parents à Sôma, véritable petit musée du Nomaoi. Souriante, Ichiko, la maman, nous sert sur le grand tatami des plats de tempura et de sashimi en attendant le retour de son fils. *"Il y a quelques années, j'ai commencé à faire des recherches sur les origines de mes ancêtres et j'ai découvert que c'était des samouraïs. C'est comme ça que Kazuhiko a décidé de participer au Nomaoi. Car il faut porter le blason d'une famille de samouraï pour pouvoir être admis"*, explique-t-elle en montrant l'armoirie des ITÔ, une fleur de gentiane, trônant au-dessus des dizaines de bouteilles de saké offert par leur l'entourage. Enfin, Kazuhiko rentre, accompagné de ses deux fidèles amis. D'humeur un peu sombre après cette chute, il mange un morceau avant de monter dans ses appartements à l'étage pour se reposer, et déclare qu'il participera comme prévu à la grande course du lendemain. La famille ne fait pas de commentaires. Kazuhiko s'est entraîné depuis six mois, partant à minuit après le travail pour courir sur son cheval. Et puis, ils en ont vu d'autres. Le restaurant qui leur sert aussi de maison a été à moitié détruit par le séisme, la belle-sœur originaire de Namie - à 3 km de la centrale accidentée, est maintenant une réfugiée nucléaire, et l'ami de la famille, TADANO Akio, travailleur nucléaire, a perdu sa mère et sa sœur lors du tsunami.

Pour les ITÔ, la première participation de leur fils



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Toutes les générations sont concernées.

à la course du Nomaoi est une question de sauvegarde de la tradition. Sur environ 500 participants annuels, cette fête désignée patrimoine immatériel de la culture populaire japonaise ne compte plus qu'une poignée de jeunes cavaliers, dont Kazuhiko fait partie.

Il est 10h. Dans une chaleur torride, la famille ITÔ réunie sur un grand parking essaie tant bien que mal d'enfiler 30 kg d'armures sur le corps costaud de Kazuhiko. L'équipement est impressionnant : gants, jambières, cuirasses, cotte de mailles, cuir, laine ou soie, rafistolés avec amour par la maman. *"On a tout acheté a Kyôto dans un piteux état ! Certaines de ces armures datent des guerres de Momoyama d'avant l'ère Edo !"* raconte Ichiko en serrant un foulard blanc autour du front de son fils. *"Les armures japonaises sont différentes de celles en Occident, elles ne recouvrent pas tout le corps mais seulement les points sensibles, le cœur, le cou, les cuisses. Car le code d'honneur obligeait qu'on combatte de front, jamais par derrière"*, ajoute Kazuhiko. Tout autour, d'autres familles procèdent au même rituel, entourant le fils, le mari ou le frère qui en ce jour, représente les ancêtres.

"Il y a encore beaucoup de gens qui utilisent les armures de leurs arrière-arrière grands-parents qu'ils ont eu la chance de conserver", commente Kazuhiko en enfilant son casque en poil de sanglier orné de cornes. Enfin prêt, il se dirige de sa démarche lourdie vers la station-service qui s'est transformée en écurie médiévale, avec des chevaux qui déambulent près des pompes à essence et des rangées de guerriers assis, l'air placide, sabre – *katana* – collé à la hanche, attendant le départ de la procession. Trois kilomètres jusqu'à l'hippodrome de Hibarigahara où se tiendra la grande course. *"Attention ! reculez !"* crient les haut-parleurs à l'approche du cortège. La ville n'est plus qu'un vaste embouteillage où chacun essaie de se rapprocher le plus vite possible du stade. Nous entrons avec la famille ITÔ sur la vaste pelouse au centre de l'hippodrome qui sert de backstage : assis sur l'herbe, les familles finissent de déjeuner, serrées tant bien que mal à l'ombre d'un parasol, tandis que les cavaliers fument une cigarette avant la course. Tout autour, des milliers de personnes aussi abritées sous des chapeaux sont assises sur les gradins. *"Hydratez-vous ! Hydratez-vous !"* lancent les haut-parleurs. Bientôt la tribune commence a appeler avec tout le martial dont la langue japonaise est capable les premiers concurrents de la course. Avançant deux par deux, les samouraïs essaient de retenir tant bien que mal leur monture hennissante tandis que le coup d'envoi est donné. Mille mètres à parcourir, une distance très longue si l'on considère la température caniculaire de ce mois de juillet qui frôle les 45 degrés. Un cheval brusquement atteint de vertige manque de tomber dans les pommes tandis qu'il est amené près d'une roulotte qui sert d'ambulance. Une femme lui tamponne le front avec de la glace tandis que deux vieux arrivent et lui font avaler de force des poignées de sel. *"C'est pour le forcer à boire ! les chevaux peuvent mourir d'insolation avec cette chaleur horrible!"* dit l'un d'eux.

Le festival se tenait traditionnellement les 25, 26 et

La course se déroule sous une chaleur éprouvante pour les cavaliers et leurs montures.

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

27 mai, puis il a été décalé progressivement fin juillet. *"Autrefois, nous étions tous des paysans et le festival respectait le calendrier shinto du repiquage du riz. Maintenant, on compte surtout des salariés ordinaires et on a abandonné progressivement l'aspect sacré du Nomaoi pour en faire une fête d'été qui coïncide avec le week-end"*, explique un ancien. Chaque année, des chevaux meurent de chaleur, mais il est certain qu'avec son calendrier estival, le Nomaoi attire plus de touristes. Une manne économique non négligeable, affirme TAKAHASHI Makoto. ce dernier rappelle que grâce à la nouvelle autoroute qui relie la ville d'Iwaki à Sôma, le Nomaoi peut accueillir 210 000 visiteurs venus de tout le Japon. La course touche à sa fin. Au loin, sur la pelouse, on aperçoit Kazuhiko qui tourne sur son cheval, comme s'il rongeait son frein. Il n'a pas gagné à la course mais il reste l'ultime épreuve, la plus importante : le *Hatatori*. Il s'agit d'attraper quarante étendards en plein vol. Dans un bruit de feu d'artifice, les drapeaux sont envoyés un par un dans les airs, suivi du regard par une quarantaine de samouraïs qui se précipitent pour en attraper un.

Brusquement, ce ne sont plus des samourais solennels et dociles, mais une horde de guerriers qui crient et s'insultent, n'hésitant pas à s'empoigner à chaque envolée de drapeau. Alors que le dernier son de conque indique bientôt la fin de la fête, Kazuhiko se jette dans la cohue et attrape un étendard in extremis. Plein d'émoi, il s'avance vers la tribune pour recevoir les félicitations du jury. Mais pour lui, rien ne vaut la récompense qu'il tient dans les mains. *"C'est le plus beau cadeau que je puisse faire à ma femme enceinte, et à mes ancêtres. Je suis le plus jeune de ma lignée à avoir jamais saisi un étendard !"* dit-il en serrant contre lui celui du sanctuaire de Nakamura, celui de sa ville bien-aimée de Sôma.

ALISSA DESCOTES-TOYOSAKI

événements

3ème édition
Synergies entre tradition et modernité
- L'artisanat local japonais à la pointe -
Maison de la culture du Japon à Paris
2 - 13 février 12h-20h
(fermé les dimanches et lundis)
101 bis, quai Branly 75015 Paris
M° Bir-Hakeim
RER C Champ de Mars-Tour Eiffel



Cette petite exposition présente des créations artisanales réalisées grâce à des techniques traditionnelles propres à différentes localités du Japon. Bien qu'issus de savoir-faire ancestraux, ces ouvrages sont parfaitement adaptés à nos modes de vie modernes, notamment grâce au dynamisme des créateurs. Découvrez le potentiel artisanal des régions japonaises, encore méconnu en France.
Certaines des créations présentées seront ensuite disponibles à la vente.
16 - 25 février 12h-20h
DISCOVER JAPAN
12 rue Sainte-Anne 75001 Paris

● **14ème concours de Haïku des enfants du monde entier 2015-2016** Thème "Le matin". Adresse d'envoi des Haiku : JAL Foundation Haiku contest c/o Japan Airlines 4, rue de Ventadour 75001 Paris. Date limite de réception le 15/02/2016.

cours

● **Atelier de flûte japonaise -shinobue-** 1fois par mois à Paris (11e) cours individuel & en groupe
www.atelierdeflute.com

● **Ateliers DESSIN-MANGA** Réalise ton propre manga ! stages intensifs pendant les vacances scolaires. De 11h~15h. 265€ttc (matériel et bento compris). Attention nombre de places limité. Informations et inscription sur
www.espacejapon.com

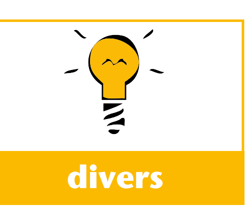
logements

● **Paris Fudosan le spécialiste de l'immobilier** franco-japonais à Paris recherche des STUDIOS à louer pour ses étudiants et expatriés japonais. 18 rue de Richelieu 75001 Tel : 01 4286 8739
service@paris-fudosan.com

レンタル　2部屋　30m²
Ménilmontant 通り　850€
明るい　静か　フローリング
4階　最上階　06 8381 8337

emplois

●日本食品のシニアバイヤーを急募！GR managementのクライアントの輸入食品流通会社は三ヶ国語（日・仏・英）が堪能なシニアバイヤー/シニア新製品開発職を募集しております。業務内容：·新製品探索又は開発の為の市場の傾向の理解/企画/実施・日本のサプライヤーとの関係構築 - よりよいビジネス関係の維持 - 新たなサプライヤーの開拓 ·2国間での購買交渉 - インポートおよび購入プロセスの知識と実践 - 製品およびその成分の十分な知識・全てのプロセスにおいて食に対する情熱を表現！ プロフィール・日本語、フランス語、英語に堪能 ·食品業界で5年以上の経験、インポートまたは食品の購入、国際貿易 ·食に関して高い好奇心を持ち、且つ情熱的である ·優れた対人能力 場所 イル・ド・フランス　以上の条件を満たす方は naoko.poirel@groupe-gr.com まで日・仏の履歴書をお送り下さい。ご詳細をご説明致します。



Tarifs des annonces (pour 100 carac.)	
Emploi	50€ttc
Evénement	45€ttc
Cours	40€ttc
Amitié	40€ttc
Logement	35€ttc
Divers	30€ttc

Options	
20 car. suppl.	5€ttc
option web (publication immédiate sur le web + 5 img.)	20€ttc
cadre	50€ttc
gras	50€ttc
img. papier	100€ttc

ABONNEMENT

T-shirt Offert

Pour toutes les demandes d'abonnement, un T-shirt original de ZOOM Japon sera **offert**. (dans la limite des stocks disponibles)
Si vous êtes déjà abonné, vous pouvez pré-renouveler votre abonnement.

Design réalisé par Florent Chavouet !

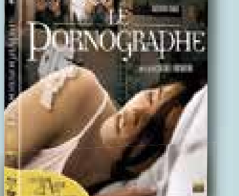


gris
bleu rouge jaune ocre

l'anniversaire des 5 ans de ZOOM Japon !



Cadeau du mois



DVD : LE PORNOGRAPHE (IMAMURA Shôhei)

Ce mois-ci, le Club ZOOM vous propose de gagner le DVD *LE PORNOGRAPHE*, un film de IMAMURA Shôhei.

Pour participer au tirage au sort, veuillez répondre à la question :
Ecoutez-vous la musique japonaise ? Si oui, quel genre ? Sinon, pourquoi ?
et envoyer votre réponse à *club@zoomjapon.info*
en indiquant **votre numéro d'abonné**.
Tous les nouveaux abonnés peuvent participer.
Jusqu'au 29 février 2016.

En vous abonnant à ZOOM Japon, vous devenez automatiquement membre du Club ZOOM. Cela vous permet de participer chaque mois à un tirage au sort qui vous donnera la possibilité de gagner des livres, des DVD, des invitations à des spectacles et bien d'autres choses. **Pour vous abonner, contactez nous au 01 47 00 11 33 ou téléchargez le bulletin sur *www.zoomjapon.info***

SEFA

ジャパンエキスポ・シュード

Japan Expo Sud

7e VAGUE

19 ► 21 FÉVRIER 2016

MARSEILLE CHANOT

LE MANGA ET
LA CULTURE JAPONAISE
DÉFERLENT SUR MARSEILLE !

L'ACTUALITÉ ET LES TICKETS SONT SUR

www.japan-expo-sud.com

#japanexposud

MANGA • ANIME • MODE • MUSIQUE • CINÉMA • JEUX VIDÉO • CULTURE POPULAIRE • ARTS MARTIAUX • TRADITIONS

TICKETS EN PRÉVENTE SUR WWW.JAPAN-EXPO-SUD.COM ET DANS LES RÉSEAUX HABITUELS

FRANCEBILLET Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - Intermarché - www.fnac.com - www.carrefour.fr - www.francebillet.com - 0 892 684 694 *(0,40€/min)*
TICKETMASTER Ticketmaster.fr - Auchan, Cora, Cultura, E.Leclerc - 0 892 390 100 *(0,45€/min)*

TICKETS ÉGALEMENT EN VENTE À L'ENTRÉE DU FESTIVAL

TARIFS ► **Vendredi :** *10€* • **Samedi :** *15€* • **Dimanche :** *13€* • **Forfait 3 jours :** *33€* • **Billets Zen :** *45€ (3 jours et Zen uniquement en prévente)*
HORAIRES D'OUVERTURE ► **Vendredi, samedi :** *10h - 19h* • **Dimanche :** *10h - 18h*
ADRESSE ► **MARSEILLE CHANOT - Rond Point du Prado, 13008 Marseille**

















NHK WORLD TV

nhk.jp/nhkworld



BENTO EXPO

28 février 18h10

Le casse-croûte à la japonaise fait sensation à travers le monde.
Ne ratez pas notre émission spéciale, et transformez votre propre bento en une explosion de créativité!



Bentobird
USA/Northern California



kongkowbento
Indonesia



Les Bento de Valerie
Canada/Quebec



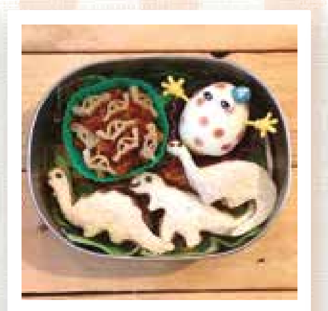
Popooyo
Brazil



Lovin Bento
France



kwbentodiary
Malaysia



mia_1003
Philippines



Token
Germany



Les mardis à 21h30:
à chacun son déjeuner

Dining with the Chef

Les vendredis à 21h30:
conseils d'expert pour cuisiner japonais





Disponible sur les canaux suivants:



canal 473



canal 182



canal 680



canal 270



canal 731/732





canal 222

Aussi disponible en streaming et via notre application gratuite.
nhk.jp/nhkworld

